GÉNÉRIQUE

Réalisation : Amélie Bonnin
Scénario : Amélie Bonnin et Dimitri Lucas
Photographie : David Cailley
Son : Rémie Chanaud, Jeanne Delplancq
Montage : Héloïse Pelloquet
Production : Marc Cohen

Avec

Juliette Armanet, Bastien Bouillon, François Rollin

SEMAINE DU 04 AU 10 JUIN

MARCO, L'ÉNIGME D'UNE VIE

Aitor Arregi, Jon Garaño

Enric Marco est le président de l'association des victimes espagnoles de l'Holocauste. À l'approche d'une commémoration, un historien conteste son passé d'ancien déporté. Marco se bat alors pour maintenir sa version alors que les preuves contre lui s'accumulent...

LES ENFANTS ROUGES

Lotfi Achour

Alors qu'ils font paître leur troupeau dans la montagne, deux adolescents sont attaqués. Nizer, 16 ans, est tué tandis qu'Achraf, 14 ans, doit rapporter un message à sa famille.

09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu

TANDEM
Scène nationale Arras Douai

Cinéma, Salle Paul Desmarets
SEMAINE DU 28 MAI AU 03 JUIN 2025

PARTIR UN JOUR
Amélie Bonnin

2025, France, 1h45

2024 2025

ENTRETIEN AVEC AMÉLIE BONNIN

Partir un jour était déjà le titre de votre premier court-métrage de fiction, récompensé par un César en 2023. L'idée d'un long métrage, qui en serait l'extension, vous est-elle venue spontanément, dans la foulée ?

Non, c'était loin d'être une évidence pour moi. Je crois que chaque histoire a sa propre durée, j'avais donc peur d'étirer ce court en long. Ce sont mes producteurs, Bastien Daret, Arthur Goisset et Robin Robles de Topshot Films, associés pour l'occasion à Sylvie Pialat et Benoît Quainon des Films du Worso, qui m'ont suggéré d'y réfléchir, dès l'étape du montage du court métrage. Ils étaient persuadés qu'il y avait là matière à un long. Il est vrai que j'avais envie de parler de la famille de manière plus poussée, mais j'hésitais. Et puis un jour, Dimitri Lucas, mon co-auteur, a déposé sur mon bureau un livre sur les relais routiers en me disant : « J'ai ton décor ! ». Je fonctionne beaucoup avec les images… Et c'est comme ça que je me suis lancée, avec lui, dans l'écriture du long métrage.

Le plus frappant dans ce passage du court au long, c'est la féminisation de votre récit. Cette fois, ce n'est plus le charmant Raphaël qui revient dans sa petite ville natale et croise par hasard Cécile son amour d'enfance restée au pays, mais le contraire. Pourquoi cette inversion des rôles ?

Lorsque j'ai écrit le scénario du court, je ne me suis pas posé de questions : mon héros, spontanément, était un garçon. C'est seulement lorsqu'on me l'a fait remarquer, après, que ça m'a sciée. Je suis une femme, je travaille dans un magazine féministe (La Déferlante) et je donne le rôle moteur à un homme alors que l'histoire que l'on raconte ne le nécessite absolument pas : cela montre bien comment le patriarcat a infusé notre esprit ! Du coup, pour le long métrage, j'ai vraiment eu envie d'offrir une partition plus longue à Juliette Armanet (qui interprétait déjà l'héroïne du court métrage). De fait, ce que j'ai envie de raconter, ça ne peut passer que par une femme.

Pourquoi avoir fait d'elle une cheffe de cuisine, et même une gagnante de "TOP CHEF" l'émission de téléréalité culinaire ?

Ce métier de cheffe est arrivé par le décor, en l'occurrence celui du relais routier, là-même où Cécile a grandi au côté de son père cuisinier et de sa mère qui sert en salle. C'est un lieu vivant, bruyant ; il m'évoquait ceux que j'ai connus enfant, avec les grandes tablées, les voix qui portent… Loin de l'ambiance feutrée des restaurants parisiens. Et puis mon coauteur et moi trouvions intéressant que le père et la fille fassent le même métier, que ce soit le centre de leur vie mais de façon différente. Enfin, avec Dimitri, on est des passionnés de cuisine. Je me souviens encore de la première saison de "Top Chef", il y a 15 ans. Ça m'a emballée direct.

C'est aussi une façon de parler de la société telle que je la vis, celle dans laquelle je me reconnais, où j'ai envie de faire évoluer mes personnages. Les gens regardent la télé. On regarde la télé. Je ne vois pas pourquoi cela devrait être systématiquement exclu du champ du cinéma. D'autant que, dramatiquement parlant, la médiatisation de Cécile via "Top Chef" accentue le fossé entre le père et la fille. Ça crée une tension entre eux…

« Partir un jour, sans retour », dit la chanson des 2BE3 qui donne son titre au film… Mais est-ce vraiment cela que vous vouliez raconter ?

En fait, mon film raconte le lien aux gens, aux choses, aux lieux dont on ne peut pas se défaire, quels que soient les kilomètres mis entre eux et nous. Il y a une phrase dans le court métrage dont les gens nous parlent souvent : « Il ne suffit pas de quitter les choses pour que les choses nous quittent ». C'est ce fil rouge que l'on continue de tirer.